

La mélancolie et la nostalgie dans *Prime jeunesse* de Pierre Lotti

KACETE Malika^{*}

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou,

Malika_kacete@yahoo.fr

Soumission : 22/02/2026

Acceptation : 22/05/2026

Publication 01/06/2026.

Résumé:

Le présent article adopte une double approche : thématique et psychanalytique pour étudier *Prime jeunesse* de l'écrivain-voyageur Pierre Loti. Il vise à montrer que cette œuvre autobiographique est traversée par la mélancolie et la nostalgie, liées à la séparation et à la perte des êtres chers ainsi qu'à l'irréversibilité du temps. En s'appuyant sur les apports théoriques de Gaston Bachelard, de Gilbert Durand et de Mircea Eliade, l'étude met en évidence la fonction symbolique des reliques, des figures ancestrales, et des souvenirs du pays natal, perçus comme des supports privilégiés de la mémoire, investis d'une valeur affective singulière. Elle montre également que ces éléments contribuent à la construction d'une nostalgie des origines, révélatrice d'un lien intime et fondateur avec le passé.

* Auteur correspondant.

Mots clés : autobiographie ; mélancolie ; nostalgie ; nostalgie des origines.

Melancholy and nostalgia in Pierre Loti's *Prime jeunesse*

Abstract:

This article adopts a dual thematic and psychoanalytic approach to analyze *Prime jeunesse* by the writer and traveler Pierre Loti. It aims to demonstrate that this autobiographical work is permeated by melancholy and nostalgia, linked to separation from and the loss of loved ones, as well as to the irreversibility of time. Drawing on the theoretical contributions of Gaston Bachelard, Gilbert Durand, and Mircea Eliade, the study highlights the symbolic function of relics, ancestral figures, and memories of the homeland, considered as privileged repositories of memory, imbued with a unique affective value. It also shows that these elements contribute to the construction of a nostalgia for origins, revealing an intimate and foundational connection with the past.

Keywords: autobiography, melancholy; nostalgia; nostalgia for origins.

1. Introduction

Pierre Loti, de son vrai nom Julien Viaud est un écrivain-voyageur et un officier de la marine française. C'est un auteur impressionniste et postromantique de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Ses romans tels que *Pêcheur d'Islande*, *Aziyadé*, *Le Roman d'un Spahi* ou *Prime*

Jeunesse ont rencontré un énorme succès lors de leur parution, lui assurant une notoriété évidente, de nombreux prix littéraires et un siège à l'Académie française. Adulé du public de son vivant, son œuvre tombe en désuétude et devient quasiment oubliée après sa mort¹.

Dans *Prime jeunesse*, il revient sur des moments émouvants de sa vie. Il évoque la mort de son amie Lucette, la disparition en mer de son frère Gustave, le mariage de sa sœur Marie, ainsi que la tendresse qu'il porte à sa mère et ses grandes tantes ; il parle aussi de sa région natale, du pays de ses aïeux, des vestiges de son enfance et de son entrée à la marine². Il relate ses souvenirs avec une écriture intime où se mêlent mélancolie et nostalgie.

Dans cette recherche, nous nous appuierons sur l'approche thématique et psychanalytique. Nous nous référerons, entre autres, aux travaux de Gaston Bachelard, de Gilbert Durand et de Mircea Eliade, afin d'étudier les sentiments de mélancolie et de nostalgie qui sont omniprésentes dans l'œuvre.

Pour mener à bien cette étude, nous nous attelons d'abord à montrer que la mélancolie qui empreigne *Prime Jeunesse* s'enracine dans l'expérience douloureuse de la perte des êtres chers. Ensuite, nous examinerons la place qu'occupe le culte des reliques et des souvenirs laissés par les êtres disparus dans ce récit. Enfin, nous nous pencherons sur l'analyse de la nostalgie des origines qui se manifeste principalement à travers l'attachement de l'auteur aux lieux de son enfance.

2. De la perte à la mélancolie

Avant d'entamer l'analyse, il convient d'examiner le sens de mélancolie et de nostalgie. Le terme de mélancolie vient du grec *melancholia*, qui désigne à

l'origine la bile noire, l'une des quatre humeurs composant la théorie des humeurs d'Hippocrate³. Elle renvoie à « une humeur lourde, pesante »⁴ et elle est souvent associée à « Saturne-Chronos »⁵, le dieu du temps et de la méditation.

Le mot nostalgie, quant à lui, est composé, d'après Barabara Cassin, de deux mots d'origine grecque : « *nostos* », qui veut le retour et « *algos* », qui désigne la douleur ou la souffrance.⁶ La nostalgie peut ainsi évoquer le mal du pays mais aussi la douleur liée à l'absence ou à la perte des êtres aimés. Pour Jean Starobinski, elle n'est qu'une « variété particulière de la mélancolie »⁷, où le sujet, au lieu de capituler et de se blottir dans un état de souffrance lancinante et de désespoir, se lance vers l'avant, tente de retrouver le temps perdu à travers le souvenir et entame ainsi une quête spirituelle qui le conduit vers la guérison. Milan Kundera, de son côté, pense que le sentiment nostalgique renvoie avant tout à la « souffrance causée par le désir inassouvi de retourner »⁸.

Dans *Prime jeunesse*, la mélancolie et la nostalgie sont liées à séparation, à la mort et à la fuite du temps. La première blessure vécue par Loti remonte au mariage, puis au voyage en Guyane de sa meilleure amie Lucette. Cette dernière s'est mariée et a quitté Rochefort pour s'établir avec son mari dans une colonie lointaine. Dès lors, le mariage devient à ses yeux comme un rapt :

*[...] au mois de juin dernier un événement (...) m'avait appris le danger des mariages : ma grande amie Lucette (...) s'était laissé épouser par un officier de marine qui me l'avait emmenée à la Guyane, et j'avais connu ainsi le premier véritable chagrin de ma vie.*⁹

Le départ de cette amie provoque chez lui un cataclysme. Il attend impatiemment son retour. A la gare de train, il saute de joie dans l'espoir d'apercevoir « *sa figure si aimée* »¹⁰. Toutefois, étant affreusement malade, cette dernière meurt subitement le lendemain de son arrivée. L'auteur est inconsolable parce que cette fois la perte est irréversible. Aucun espoir de la revoir ou de communiquer avec elle à travers les étoiles, comme autrefois, quand elle était en Guyane. Il comprend alors la réalité de la mort et sombre dans le chagrin à la vue de son cadavre étendu sur le lit : « *elle était morte* »¹¹, se dit-il, « *elle n'était plus qu'une pauvre chose perdue, sacrifiée* »¹² Il évoque avec mélancolie les bons moments qu'il a passé en sa compagnie.

Après la disparition de cette grande amie, tout a changé dans l'esprit de Loti. Sa perception de la Limoise n'est plus la même. A ses yeux, cette ville jadis joyeuse et rayonnante est devenue triste, morose. La tristesse du cœur déteint sur l'allure du paysage, comme l'indique la phrase suivante : « *je repris mes jeudis à la Limoise, — une Limoise devenue triste (...) depuis que Lucette dormait au cimetière* »¹³.

A quinze ans, il assiste à un drame familial. Durant le printemps de 1865, son frère Gustave disparaît tragiquement en Indochine. Médecin de la marine, celui-ci meurt des suites d'une sévère anémie lors de son retour d'une mission en Asie, à bord du navire qui devait le rapatrier en France. Sa dépouille a été inhumée en plein Océan indien : « *c'était la première fois depuis mon arrivée au monde que le malheur s'abattait sur nous, et j'étais très novice en souffrance.* »¹⁴, se remémore-t-il.

« *Cette mort si lointaine, au milieu des eaux chaudes et agitées de la mer équatoriale* »¹⁵ précipite la famille dans une longue période de tristesse. Sa mère, inconsolable, portera le deuil jusqu'à la fin de sa vie.

L'auteur, quant à lui, s'est retrouvé triste, seul et sans son « *conseiller intime et secret* »¹⁶. La lettre écrite par son frère défunt au chevet de sa mort afin de consoler ses parents et ses proches prend à ses yeux la valeur d'une relique.

Depuis le mariage de Lucette, Loti a élaboré une représentation négative du mariage, comme on l'a souligné plus haut. Par conséquent, Il envisage le mariage de sa sœur avec appréhension et inquiétude. De dix-neuf ans son aînée, celle-ci l'aimait affectueusement, il entretient avec elle une relation fusionnelle. L'idée qu'elle le quitterait un jour, comme l'a fait au paravent son amie Lucette le remplit de tristesse. L'angoisse s'empare de lui ainsi que de sa sœur : cet événement prévu pour les grandes vacances changera le cours de leur existence et les éloignera l'un de l'autre : « *je vis ses yeux se mouiller d'une larme à la pensée que ce mariage allait peut-être marquer entre nous le commencement des séparations... Hélas !* »¹⁷, affirme-t-il avec des mots empreints de nostalgie et de regret.

L'auteur voue à sa sœur une admiration infinie; elle est à ses yeux « *une créature à part* »¹⁸. Incarnant la perfection, « *la vie, le charme et la jeunesse* »¹⁹, elle exerce sur lui une influence évidente. Elle est l'âme vibrante de la maison, l'unique personne jeune au milieu de toutes ces têtes grises qui composent leur famille. Elle représente pour lui l'élégance et la délicatesse d'esprit. L'idée de la voir partir loin de la maison paternelle lui est insupportable. A mesure que la cérémonie des noces approche, elle accapare toute de sa pensée.

La célébration prend une dimension extraordinaire dans sa mémoire. L'auteur la retrace dans ses moindres détails. Il se souvient d'avoir assisté sa sœur dans les préparatifs et de l'avoir accompagnée, en personne dans son carrosse de mariée.

Afin que la séparation soit douce, l'écrivain et sa mère accompagnent les mariés et séjournent avec eux durant toutes les vacances. Cependant, à la rentrée des classes, ils retournent à Rochefort pleins de regrets :

« [...] *abandonnant ma sœur dans sa résidence nouvelle, mon cœur se déchira affreusement. Je n'avais pas réfléchi que cela surviendrait si vite, que ce serait si définitif et si douloureux* ». ²⁰

Ainsi, ce moment de séparation tant repoussé est vécu par l'auteur comme un déchirement. Ce dernier prend brutalement conscience que sa sœur fait désormais partie d'un autre foyer « [...] *elle n'habiterait plus sa chambre bleue ni son atelier [...], elle ne serait plus quelqu'un de chez nous* » ²¹, se disait-il dans sa conscience d'enfant.

Après l'obtention du concours d'accès à l'école navale, une grande inquiétude s'empare de nouveau de lui car étudier dans cette école tant désirée implique l'éloignement du cadre parental. Il se rend compte finalement que « *certaines figures chéries [...]* *qui sont déjà vieilles, hélas ! pourraient mourir* » ²² pendant « *ces longs exils* » ²³.

En effet, Loti est le benjamin de sa famille. Choyé de ses grandes tantes Claire, Berthe, Corine et Eugénie, il parle d'elles avec un débordement de tendresse et la peur de les perdre traverse toute son œuvre autobiographique. Il considère comme l'« *un des malheurs de [sa] vie* » ²⁴ le fait « *d'avoir été beaucoup plus jeune* » ²⁵ que l'ensemble des membres du cercle familial.

On reconnaît dans ces propos le thème de la peur devant la fuite du temps et la peur de la mort qui ont marqué la littérature du XIX^e siècle. D'ailleurs, il cite à maintes reprises, dans son récit, ces vers mélancoliques du *Lac* de Lamartine ²⁶:

« *Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges*

*Jeter l'ancre un seul jour ?*²⁷

Ces vers expriment l'irréversibilité de la temporalité humaine et l'incapacité de l'homme à retrouver le temps perdu. Leur récitation éveille chez l'auteur la peur du temps qui fuit sans retour emportant avec lui les êtres chers. Ce poème « *avait [...] amené en moi le premier éveil de mes terreurs en présence de notre course au néant* »²⁸, affirme-t-il avec mélancolie.

3- Le culte des reliques

Selon Serge Tisseron, les objets ont une vie. Ils aident à maintenir un lien avec le passé et « créent comme des caves et des greniers dans lesquels nous engageons des histoires sans parole. »²⁹ Dans *Prime Jeunesse*, les objets possèdent une valeur singulière. L'auteur tente de surmonter l'absence de sa sœur et la perte de Lucette, de Gustave et plus tard de ses grandes tantes en s'attachant aux objets évoquant leurs souvenirs tels que les papillons bleus de Guyane, les fleurs tropicales séchées, les lettres, etc. Il s'accroche à « *ces humbles choses, d'une façon excessive, désespérée, presque fétichiste* »³⁰ ; il les garde soigneusement dans des boîtes, des sachets et des tiroirs dans le but de les préserver de la destruction : « *pauvres reliques, ensevelies dans des tiroirs, [...] reliques de chères mortes qui, après ma disparition, vont être encore plus mortes ?* »³¹

Il apprécie particulièrement la lettre d'adieu de son frère gustave, les cadeaux que ce dernier lui a envoyés de l'Asie, la grotte qu'il lui a confectionnée avant de rejoindre la marine, la Bible revenue d'Indochine ainsi que les affaires de sa tante Claire. Ces objets auxquelles il vouera plus tard « *un culte un peu fétichiste* »³², revêtent, pour lui, une valeur sentimentale et symbolique, il les préserve comme on le ferait pour un trésor.

Loti évoque à plusieurs reprises son petit musée, sa grotte entourée d'un bassin aux pierres moussues. Cette dernière revêt une importance capitale à ses yeux. « *Elle est devenue pour moi, une relique sans prix et, si elle s'écroulait, [...], il me semblerait qu'un je ne sais quoi d'essentiel se serait déséquilibré dans ma vie...* »³³, déclare-t-il avec un sentiment qui oscille entre angoisse et mélancolie.

Serge Tisseron, écrit dans son article « La confusion des monuments »³⁴ que : « Les hommes ont besoin des monuments pour vivre et se souvenir ». C'est ce désir adent de se souvenir et de perpétuer la mémoire des personnes disparues sa famille qui explique l'attachement de Loti à ces « *chères petites choses* »³⁵ de son passé. Le but même de son livre est de leur rendre hommage, il le décrit d'ailleurs « *comme une sorte de longue épitaphe sur des tombes très vénérées* »³⁶.

En effet, il s'est produit chez lui un glissement de l'affection, des personnes chères vers les objets qu'elles ont laissés. Il compense ainsi leur absence par l'attachement aux choses qui les rappellent. Cela le réconforte dans sa solitude en lui permettant de restituer les moments révolus et de sauvegarder intacts la mémoire et le patrimoine de sa famille.

Loti transforme sa maison de Rochefort en musée, en reliquaire, et développe un véritable culte des reliques et un attachement fanatique aux objets du passé, ce qui lui vaudra l'étiquette d'écrivain extravagant. Chez lui, ces objets gardent vivante la mémoire des événements et des émotions ressenties, ainsi qu'il le déclare dans ce passage :

« [...] *à toutes les plus grandes émotions de ma vie, se sont toujours associés dans ma mémoire de menus objets, d'infimes détails de choses, qui ensuite ne s'en séparent plus.* »³⁷

Ce sont ainsi ces menus objets qui lui permettent de restituer les souvenirs et de les rendre vivants, de retracer les contours vaporeux des personnes disparues, sans eux le passé familial serait complètement effacé, sapé par l'oubli.

4- La nostalgie des origines et l'attachement aux lieux de l'enfance

A cet attachement aux êtres et aux choses s'ajoute l'attachement nostalgique aux pays natal et aux lieux de l'enfance tels que la maison familiale, la Limoise, Rochefort et l'île d'Oléron, qui sont des lieux vénérés, pour Pierre Loti, des « lieux heureux »³⁸, selon l'expression de Bachelard.

Dans *Le sacré et le Profane*, Mircea Eliade appelle la nostalgie de la terre et la maison natales « l'expérience religieuse de l'autochtonie »³⁹, elle correspond, d'après lui, à un désir profond de rentrer chez soi et de regagner le lieu de sa naissance. Ainsi, « on se sent être, des gens du lieu, et c'est là un sentiment de structure cosmique qui dépasse de beaucoup la solidarité familiale et ancestrale. »⁴⁰, explique-t-il dans son ouvrage.

Loti vénère sa maison familiale, il la nomme « *la chère maison* »⁴¹. Dans *Prime jeunesse*, il souligne que son retour dans cette demeure après son séjour étudiant à Paris le remplit d'émotions. La décision prise par ses parents de la vendre, en raison de la pauvreté, le plonge dans une angoisse sans nom : « *L'idée qu'il faudrait [...] en venir à vendre notre chère maison de Rochefort [...] oppressait mes heures grises d'hiver* »⁴².

La maison familiale revêt une importance capitale dans la représentation qu'un enfant ou qu'un individu peut se faire de sa famille ; elle constitue un abri qui préserve des dangers de l'extérieur. Sa perte peut être source de détresse et de déséquilibre identitaire :

Lorsque l'enfant dessine une famille, la maison occupe souvent une place, comme un membre de la famille, avec sa cheminée, ses fenêtres, sa porte, peut-être le chemin qui y mène. Elle participe au portrait de famille. C'est un objet-personnage idéal, immuable, un abri, un refuge, en bref, une source de sécurité. La maison protège et contient, elle fait partie de l'identité de soi et de la famille.⁴³

Gilbert Durand compare la maison à l'utérus, au ventre maternel⁴⁴ qui porte et protège l'enfant. Comme la caverne et la grotte, c'est un symbole de l'intimité reposante⁴⁵. Pour Gaston Bachelard, « La maison est un corps d'images qui donnent à l'homme [...] des illusions de stabilité. »⁴⁶. C'est « un grand berceau »⁴⁷, elle a un lien direct à la mémoire, elle « tient l'enfance immobile »⁴⁸.

Dans *Prime jeunesse*, la maison de Rochefort est perçue par l'auteur comme un espace symbolique évoquant la sécurité et le repos. Avant chaque départ en mer, il fait des « *adieux à [sa] cour ensoleillée et à son lac en miniature*⁴⁹ ». Elle représente, pour lui, un refuge, il est de ce fait incapable d'envisager sa vente. Se séparer de la maison de son enfance, de la maison qui l'a vu grandir et a couvé ses joies, ses déceptions et ses secrets, « *voir un jour la lugubre affiche : « À vendre » apposée sur [son] mur* »⁵⁰, est comparable à la mort. Ainsi, cette vieille demeure ancestrale possède une dimension sacrée, elle est ancrée dans son imaginaire et son identité, elle a d'ailleurs joué un rôle important dans sa vie d'adulte et dans l'ensemble de sa création littéraire.

L'auteur adore également Rochefort. Ce dernier occupe une place centrale dans son univers littéraire. Le charme rustique ce village de la Charente l'émeu tel un touriste découvrant un paysage touristique, pour la

première fois. Paris n'a eu aucun effet sur lui, elle ne l'a « *ni émerveillé, ni étonné* »⁵¹, il est resté indifférent à sa fascination : « *je m'isolais, dit-il, dans le rêve de ma province natale, dans la nostalgie de mes plages de l'île et de mes bois de chênes verts.* »⁵² C'est son « *petit Rochefort* »⁵³ qui ne cesse de l'envoûter. Ce lieu paisible se présente à son esprit comme un monument, un musée ouvert, où plane les échos du passé ; il possède, à ses yeux, la même solennité qu'on trouve dans les lieux de culte et les vieux sanctuaires.

Le souvenir des derniers moments passés dans de cette bourgade tranquille et éloignée des turbulences du monde, avant de partir à l'école navale, est gravé dans sa mémoire, il le restitue dans ses moindres détails. Après son entrée à la marine, il sillonnera les continents, mais c'est vers cet espace rural qu'il reviendra inlassablement pour se ressourcer.

Un autre lieu qui occupe une place privilégiée dans l'imaginaire de Pierre Loti : la Limoise. Il l'a évoqué à maintes reprises, dans *Prime jeunesse* et dans *Le Roman d'un enfant*. C'est un lieu bucolique et « *fantastique* »⁵⁴, qu'il peuple de druides et de créatures étranges. C'est un espace de rêves. Son « *nom seul réveille* »⁵⁵ en lui « *tout un monde d'idées* »⁵⁶. Il parle d'elle comme on parle d'un paradis perdu. Il dit qu'en dépit du temps passé, « *son parfum particulier, parfum d'aromates que l'on respire partout* »⁵⁷ demeure frais et vif dans son souvenir.

L'auteur chérit aussi la ville insulaire de Saint-Pierre d'Oléron, le pays de sa mère et de ses aïeux, où il effectuera sa véritable communion. Son charme singulier le séduit considérablement. L'atmosphère douce régnant dans ce lieu lui procure un sentiment de sérénité. Il entretient avec elle un lien indéfectible. Tout en elle lui inspire la sainteté et le sentiment du temps révolu, ses « *petites routes tranquilles* »⁵⁸, ses maisons anciennes et ses habitants débonnaires. Dans son temple, qui n'a jamais cessé d'être « *un lieu*

sacré »⁵⁹ pour lui, il s'est vu proche du Dieu de son enfance⁶⁰, celui que ses aïeux ont toujours adoré. C'est dans ce lieu saint qu'« *une véritable prière chrétienne jaillit de [son] âme pour la dernière fois.* »⁶¹ Le soleil qui a inondé ce vieil édifice, lui a semblé comme une réponse providentielle à sa demande de protection. Il s'est senti « *exaucé, pardonné, affranchi du péché, des séparations et de la mort...* »⁶² Pour lui, ce pèlerinage, qui s'apparente à un retour aux sources, est nécessaire avant de prendre le large.

5- Conclusion

Pour finir, on peut dire que *Prime jeunesse* peut être considérée comme un roman d'initiation et d'apprentissage, où l'auteur relate ses souvenirs, ses premières passions mais également ses premiers tourments. Dans ce récit rétrospectif, l'auteur porte un regard nostalgique envers le monde lointain de son enfance et d'adolescence. Le souvenir, la nostalgie et la mélancolie y occupent une place prépondérante. Les êtres chers et les lieux de l'enfance sont idéalisés. Pour perpétuer leur mémoire, il recourt à l'écriture.

Comme l'écrit Suarez dans son analyse, Loti est né « sous le signe de l'adieu »⁶³. Toute sa vie est une perpétuelle série de départs et de séparations, de voyages et d'aventures. Avidé de découvrir des contrées nouvelles, il a sillonné les mers et les océans, néanmoins, il est resté fidèle à toutes ces figures tutélaires qui ont peuplées son passé et au coin de terre qui l'a vu naître et grandir.

6- Bibliographie

-Bachelard Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1959.

-« [Biographie de PIERRE LOTI \(1850-1923\)](#) », in *Encyclopédie Universalis*, disponible sur :

<https://www.universalis.fr › pierre...> (Consulté le 10/03/2025).

-Cassin Barbara, *La Nostalgie. Quand donc est-on chez soi ?*, Paris, Editions Autrement, coll. « Les grands Mots », 2013.

-« Cents dessins de Pierre Loti au Musée de la Marine », en ligne, disponible sur : PIERRE LOTI : CORE : <https://core.ac.uk › download › pdf> (Consulté le 15/05/2025).

-Durand Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, PUF, Paris, 1961 (Reéd. 1969 puis 1992).

-Eliade Mircea, *Le Sacré et le profane*, Paris, Gallimard, coll. « Folio-Essais », 1965.

-Guarrigue Ursula, « Sur la mélancolie dans l'art », in *Cairn.info*, pp. 79-84, en ligne disponible sur : <https://www.cairn.info › revue-soc...> (consulté le 20/07/2025).

-Lamartine (de) Alphonse, « Le lac », *Méditations poétiques*, 1820.

-Morel Pierre-Marie (trad.), *Épicure. Lettres, maximes et autres textes*, Paris, Flammarion, 2011.

-Loti Pierre, *Prime jeunesse*, p. 12, en ligne disponible sur : [La Bibliothèque électronique du Québec https://beq.ebooksgratuits.com › Loti-jeunesse.pdf](https://beq.ebooksgratuits.com › Loti-jeunesse.pdf) (consulté le 05/03/2025).

- Pierrehumbert Blaise, « Peut-on parler d'attachement aux objets ? », in *L'attachement en questions*, Odile Jacob, 2020, pp. 168-172, disponible sur : Cairn.info : <https://shs.cairn.info › l-attache...> (Consulté le 04/07/2025).

-« Pierre loti - fantomes d'orient » : Collectif — 2879009626, disponible sur : Cultura : <https://www.cultura.com › p-pierr...> (Consulté le 02/05/2025).

-Pigeaud Jackie, « Prolégomènes à une histoire de la mélancolie », In : *Histoire, économie et société*, 1984, 3^e année, n°4. Santé, médecine et politiques de santé. pp. 501-510; doi : <https://doi.org/10.3406/hes.1984.1369> https://www.persee.fr/doc/hes_0752-5702_1984_num_3_4_1369 (Consulté le 08/03/2025).

-Starobinski Jean, *L'Encre de la mélancolie*, Paris, Seuil, 2012.

-Tisseron Serge, « La confusion des monuments », in *Les Cahiers de médiologie*, Gallimard, 1999/1 N°7, pp. 205-219.

-« Une vie de roman », in *France Culture*, Radio France, disponible sur : <https://www.radiofrance.fr › une-...> (Consulté le 08/03/2025).

Références

¹ « Une vie de roman », in *France Culture*, Radio France, en ligne, disponible sur : <https://www.radiofrance.fr › une-...> (consulté le 08/03/2025).

² « Biographie de PIERRE LOTI (1850-1923) », in *Encyclopédie Universalis*, disponible sur : <https://www.universalis.fr › pierre...> (Consulté le 10/03/2025).

³ Pigeaud Jackie, « Prolégomènes à une histoire de la mélancolie », In : *Histoire, économie et société*, 1984, 3^e année, n°4. Santé, médecine et politiques de santé. pp. 501-510; doi : <https://doi.org/10.3406/hes.1984.1369> https://www.persee.fr/doc/hes_0752-5702_1984_num_3_4_1369 (Consulté le 08/03/2025).

⁴ Ursula Guarrigue, « Sur la mélancolie dans l'art », in *Cairn.info*, pp. 79-84, en ligne disponible sur : <https://www.cairn.info › revue-soc...> (consulté le 20/07/2025).

⁵ *Ibid.*

⁶ Barbara Cassin, *La Nostalgie. Quand donc est-on chez soi ?*, Paris, Editions Autrement, coll. « Les grands Mots », 2013, p. 16.

⁷ Jean Starobinski, *L'Encre de la mélancolie*, Paris, Seuil, 2012, p. 110.

⁸ Milan Kundera, *L'Ignorance*, Paris, Gallimard, 2003, p. 11.

⁹ Pierre Loti, *Prime jeunesse*, p. 12, en ligne disponible sur : [La Bibliothèque électronique du Québec https://beq.ebooksgratuits.com › Loti-jeunesse.pdf](https://beq.ebooksgratuits.com › Loti-jeunesse.pdf) (consulté le 05/03/2025).

¹⁰ *Ibid.*, p. 80.

¹¹ Pierre Loti, *Prime jeunesse*, *Op.cit.*, p. 85.

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*, p. 112-113.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.* p. 66.

¹⁶ *Ibid.*, p. 53.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*, p. 38.

¹⁹ *Ibid.*, p. 32.

²⁰ *Ibid.*, p. 47.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*, p.108.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*, p. 24.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Alphonse de Lamartine, « Le lac », *Méditations poétiques*, 1820.

²⁷ Pierre Loti, *Prime jeunesse*, *Op.cit.*, p. 24.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Serge Tisseron « La confusion des monuments », in *Les Cahiers de médiologie*, Gallimard, 1999/1 N°7, pp. 205-219.

³⁰ Pierre Loti, *Prime jeunesse*, *Op.cit.*, p. 104.

³¹ *Ibid.*, p. 06.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*, p. 73.

³⁴ Serge Tisseron, *Op.cit.*

³⁵ *Ibid.*, p. 145.

³⁶ *Ibid.*, p. 21.

³⁷ *Ibid.*, p. 60.

³⁸ Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1959, p. 26.

³⁹ Mircea Eliade, *Le Sacré et le profane*, Gallimard, coll. « Folio-Essais », Paris, 1965, p. 122.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Pierre Loti, *Prime jeunesse*, *Op.cit.*, p. 203.

⁴² *Ibid.*, p. 104

⁴³ Blaise Pierrehumbert, « Peut-on parler d'attachement aux objets ? », in *L'attachement en questions*, Odile Jacob, 2020, pp. 168-172, disponible sur : Cairn.info : <https://shs.cairn.info/l-attacheme...> (Consulté le 04/07/2025).

⁴⁴ Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, PUF, Paris, 1961 (Rééd. 1969 puis 1992), p. 275.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 278.

⁴⁶ Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, *Op.cit.*, p. 44.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 35.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ Pierre Loti, *Prime jeunesse*, *Op.cit.*, p. 103.

⁵¹ *Ibid.*, p. 202.

⁵² *Ibid.*, p. 184.

⁵³ *Ibid.*, p. 202.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 168.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*, p. 169.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 219.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 224.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Ibid.*, p. 226.

⁶² *Ibid.*

⁶³ Pierre loti - fantomes d'orient : Collectif - 2879009626, disponible sur Cultura :
<https://www.cultura.com > p-pierr...> (Consulté le 02/05/2025).